

« De même que le paysan ne s'impatiente pas de ne pas voir venir l'été avant que les feuilles de figuier ne poussent, de même en toute situation de crise, il importe de ne pas s'agiter. Le calme est au cœur d'une spiritualité pour les temps de crise » (...)

Quand nous voyons s'assombrir le paysage, que ce soit notre paysage intérieur ou le paysage du monde, nous sentons passer sur nous le vent de la peur qui précède l'imminence du raz de marée. (...)

Le découragement est aussi, comme la peur, un symptôme de crise : une sorte de lassitude de vivre accompagne la déception, surtout quand l'espoir était vif, comme c'est le cas aujourd'hui dans de larges secteurs de la jeunesse.

Pour vaincre dans la dignité le découragement et la peur, il faut d'abord, comme dit l'Écriture, *redire ad cor*, rentrer au-dedans de soi, se recueillir. Ce n'est que du dedans de soi qu'on peut prendre la mesure réelle des événements. (...) Mais il y a deux manières de prendre du recul : se recueillir ou s'évader. (...)

Le recueillement, c'est tout autre chose que l'évasion. Par le recueillement, on rejoint Dieu qui ne survole pas le monde comme un hélicoptère, mais qui est au cœur du monde, au cœur des personnes, des événements et des choses. Celui qui se recueille en Dieu cesse d'être bloqué dans l'immédiat, il acquiert ce que j'appellerai une intelligence *pascale* de l'histoire. (...)

L'espérance, elle (à la différence de l'optimisme) est une certitude : je suis certain que l'Alliance de Dieu avec l'humanité est éternelle. Par la *foi*, je prends appui sur le passé de l'histoire du salut ; Dieu s'est autrefois révélé à nos Pères ; Il a contracté alliance avec l'humanité ; il a été fidèle à sa promesse. Je crois en Dieu qui a parlé à Abraham, à Isaac, à Jacob et à Moïse ; je crois en l'incarnation du Verbe qui a souffert, est mort, est ressuscité. Cela, historiquement, est passé ; mais c'est Mon passé ; en tant que chrétien, j'en suis issu. Dès lors, si je me tourne vers l'avenir, j'espère. Si Dieu fut fidèle, il ne cessera pas de l'être... ».

François Varillon sj, Extraits de « *La Parole est mon royaume* » Le Centurion, 1986, p. 171-175.

Ces extraits du livre de François Varillon sont en résonance pour moi avec l'évangile que la liturgie nous a proposé dimanche dernier – cf. Jean 20,19-31. Cette page de l'évangile nous a fait contempler la scène de la visite de Jésus, le Vivant, à ses apôtres apeurés, à deux reprises, confinés au Cénacle. Il leur a donné sa paix et l'Esprit Saint. Et à Thomas, Il lui a permis de faire un passage : « cesse d'être incrédule mais croyant ». Comment entendre cette invitation au calme, au recueillement et à l'espérance quand nous savons combien il peut être pénible pour certains en cette période de crise sanitaire, en particulier, de vivre dans la peur ou le découragement ce temps de confinement prolongé ?

Les actes fraternels et solidaires des uns envers les autres sont une aide certaine pour vivre au mieux cette situation nouvelle. Nous pouvons aussi aller plus loin en prenant du recul pour relire nos vies, nos histoires personnelles à la lumière de l'évangile et de l'histoire. Cela nous permettra de revisiter les fondamentaux qui aujourd'hui, soutiennent ou pas, notre foi en Jésus Christ, Celui qui vient nous redire en ce temps pascal qu'Il est bien présent dans notre monde. Nous pourrions l'oublier avec les épreuves de toutes sortes que certains vivent actuellement.

Là où le doute peut prendre place à l'instar de Thomas, « la foi renvoie à l'espérance qui produit du possible » - Dominique Collin, *Etudes*, avril 2020, cf. p. 85-86. L'épisode des porteurs du paralytique vers Jésus en le faisant passer par le toit peut nous éclairer pour croire au possible grâce à la foi – Mc 2, 1-12.

C'est ce que nous pouvons demander au Seigneur ces jours-ci dans un acte de foi rempli d'espérance : ouvrir le monde à des solutions adéquates, équitables et pérennes tant dans le domaine sanitaire, social qu'économique, où la protection et la reconnaissance de la dignité de l'homme seront premières.

**Un peu de musique avec une « chorale virtuelle »
des religieuses carmélites et associées, et des frères du monde entier :**

<https://www.youtube.com/watch?v=ycy0a5eHgVs> – Nada Te Turbe

<https://www.youtube.com/watch?v=FxElBk8FZQc> – Salve Regina

Echos des membres et amis de St-Fé – A vos claviers !!!

« Bonjour Père,

Bien reçue la Newsletter n° 10. Merci !

Elle est vraiment la bienvenue tant les « temps sont durs ». Je lis et relis ce texte si dense qui nous rappelle que la miséricorde devrait être le fondement de notre vie de chrétien.

Recevoir la newsletter, c'est garder le lien avec Saint Fé, comme une petite visite que l'on ferait par effraction, sans masque et sans gants. Car l'Eglise manque aussi « physiquement ». Merci de nous offrir ce soutien. Macha »

« Bonjour Père Steves,

En ce dimanche de la Miséricorde un grand MERCI pour ces échanges et ces réflexions qui nous aident à prier. Nous avons l'impression de prendre le dessus sur le COVID dans nos hôpitaux. Mais la vigilance reste de mise... Le 11 mai, date donnée, est à prendre avec beaucoup de précautions... J'ai envie de vous livrer un étonnant échange que j'ai eu avec une patiente qui a fêté le 16 avril ses 105 ans... Elle semble à ce jour avoir vaincu le virus, elle qui a connu en 1920 les fièvres espagnoles... Elle a été institutrice et après lui avoir fait le test de dépistage du virus, elle m'a expliqué que sa conjugaison préférée, son mot de la langue française qu'elle affectionnait le plus, était le mot PRESENT... car me dit-elle ; il faut vivre l'instant PRESENT, être PRESENT pour les autres comme vous les soignants, la vie est un PRESENT... Il faut savoir apprécier chaque petit bonheur de tous les jours. Peut-être me dit-elle, que cette pandémie, va faire réaliser à notre monde que nous devons nous contenter de petits plaisirs sans toujours vouloir atteindre l'inaccessible... Quelle belle leçon m'a donné ce petit bout de femme du haut de ses 105 printemps. Quelle belle leçon de la Miséricorde où il ne faut pas se verrouiller, se confiner mais envoyer aux autres des messages, du partage, ...et vivre l'instant dans le présent et être présence. Bien à tous. Paul-Fabrice »

« Un grand bonjour à tous de la part de Frère Hubert et Sœur Sophie pour qui tout se passe au mieux dans leur monastère du Panier mais qui réalisent qu'ils n'ont quand même pas trop la vocation monacale...

Une petite recette sympa : en ces temps où parfois le téléphone sature, envoyer une lettre accompagnée d'une fleur séchée, d'une photo, d'un dessin, d'une prière, d'un poème, d'un conte etc. à une personne âgée et isolée met du baume sur les cœurs et de l'expéditeur et du destinataire.

Bonne fin de confinement

Nous vous embrassons, Hubert et Sophie »
